

Comme un Homme Pense - en français

COMME UN HOMME PENSE

PAR

JAMES ALLEN

Auteur de « De la passion à la paix

"Le mental est le pouvoir du Maître qui façonne et fabrique,
Et l'homme est l'esprit, et toujours il prend
L'outil de la Pensée, et, façonnant ce qu'il veut,
Engendre mille joies, mille maux :--
Il pense en secret, et il arrive :
L'environnement n'est que son miroir."

Édition autorisée

New York

Traduit par Google Translate

Publié par

Pond Science Institute

921, avenue Santa Fe

La Junta, Colorado 81050

CONTENU

PENSÉE ET CARACTÈRE

EFFET DE LA PENSÉE SUR LES CIRCONSTANCES

EFFET DE LA PENSÉE SUR LA SANTÉ ET LE CORPS

PENSÉE ET BUT

LE FACTEUR DE PENSÉE DANS LA RÉALISATION

VISIONS ET IDÉAUX

SÉRÉNITÉ

COMME UN HOMME PENSE

PENSÉE ET CARACTÈRE

L'aphorisme, «Comme un homme pense dans son cœur, ainsi est-il», non seulement embrasse la totalité de l'être d'un homme, mais est si complet qu'il s'étend à toutes les conditions et circonstances de sa vie. Un homme est littéralement ce qu'il pense, son caractère étant la somme complète de toutes ses pensées. De même que la plante jaillit de la semence et ne saurait exister sans, ainsi tout acte d'un homme jaillit des graines cachées de la pensée et n'aurait pu apparaître sans elles. Cela s'applique aussi bien aux actes dits « spontanés » et « non prémédités » qu'à ceux qui sont délibérément exécutés. L'acte est la fleur de la pensée, et la joie et la souffrance en sont les fruits ; c'est ainsi qu'un homme récolte les fruits doux et amers de son propre élevage.

"La pensée dans l'esprit nous a fait, Ce que nous sommes Par la pensée a été forgé et construit. Si l'esprit d'un homme A de mauvaises pensées, la douleur vient sur lui comme vient La roue derrière le bœuf....

..Si on endure

Dans la pureté de pensée, la joie le suit

Comme sa propre ombre, bien sûr."

L'homme est une croissance par la loi, et non une création par artifice, et la cause et l'effet sont aussi absolus et constants dans le royaume caché de la pensée que dans le monde des choses visibles et matérielles. Un caractère noble et semblable à Dieu n'est pas une chose de faveur ou de chance, mais est le résultat naturel d'un effort continu dans une pensée juste, l'effet d'une association longtemps chérie avec des pensées divines. Un caractère ignoble et bestial, par le même processus, est le résultat du maintien continu de pensées rampantes.

L'homme se fait ou se défait par lui-même ; dans l'arsenal de la pensée, il forge les armes par lesquelles il se détruit ; il façonne également les outils avec lesquels il se construit des demeures célestes de joie, de force et de paix. Par le bon choix et la véritable application de la pensée, l'homme s'élève à la Perfection divine ; par l'abus et la mauvaise application de la pensée, il descend au-dessous du niveau de la bête. Entre ces deux extrêmes se trouvent tous les degrés de caractère, et l'homme en est le créateur et le maître.

De toutes les belles vérités relatives à l'âme qui ont été restaurées et mises en lumière dans cet âge, aucune n'est plus réjouissante ou fructueuse de promesse et de confiance divines que celle-ci - que l'homme est le maître de la pensée, le modelleur du caractère, et le créateur et le façonneur de la condition, de l'environnement et du destin.

En tant qu'être de Pouvoir, d'Intelligence et d'Amour, et maître de ses propres pensées, l'homme détient la clé de chaque situation et contient en lui-même cette agence de transformation et de régénération par laquelle il peut se faire ce qu'il veut.

L'homme est toujours le maître, même dans son état le plus faible et le plus abandonné ; mais dans sa faiblesse et sa dégradation, il est le maître insensé qui gouverne mal sa « maison ». Lorsqu'il commence à réfléchir sur sa condition et à rechercher avec diligence la Loi sur laquelle son être est établi, il devient alors le maître sage, dirigeant ses énergies avec intelligence et façonnant ses pensées vers des issues fructueuses. Tel est le maître conscient, et l'homme ne peut le devenir qu'en découvrant en lui les lois de la pensée ; cette découverte est totalement une question d'application, d'auto-analyse et d'expérience.

Ce n'est qu'en cherchant et en minant beaucoup que l'on obtient de l'or et des diamants, et l'homme peut trouver toutes les vérités liées à son être, s'il creuse profondément dans la mine de son âme ; et qu'il est le créateur de son caractère, le modelleur de sa vie, et le constructeur de son destin, il peut prouver infailliblement, s'il surveille, contrôle et modifie ses pensées, traçant leurs effets sur lui-même, sur les autres, et sur sa vie et ses circonstances, liant la cause et l'effet par la pratique et l'investigation patientes, et utilisant chacune de ses expériences, même jusqu'aux événements quotidiens les plus insignifiants, comme moyen d'obtenir cette connaissance de lui-même qui est Compréhension, Sagesse, Pouvoir. Dans cette direction, comme dans aucune autre, la loi est absolue : « Celui qui cherche trouve ; et celui qui frappe, il sera ouvert ; car ce n'est que par la patience, la pratique et une importunité incessante qu'un homme peut entrer par la porte du temple de la connaissance.

EFFET DE LA PENSÉE SUR LES CIRCONSTANCES

L'esprit de l'HOMME peut être comparé à un jardin, qui peut être cultivé intelligemment ou laissé à l'état sauvage ; mais si cultivaient ou négligé, il doit, et va, enfanter . Si aucune graine utile n'y est mise, alors une abondance de graines de mauvaises herbes inutiles y tombera et continuera à produire leur espèce.

De même qu'un jardinier cultive sa parcelle, la protège des mauvaises herbes et cultive les fleurs et les fruits dont il a besoin, de même un homme peut entretenir le jardin de son esprit, en éliminant toutes les pensées fausses, inutiles et impures, et en cultivant vers perfection les fleurs et les fruits des pensées justes, utiles et pures. En poursuivant ce processus, un homme découvre tôt ou tard qu'il est le maître-jardinier de son âme, le directeur de sa vie. Il révèle également, en lui-même, les lois de la pensée et comprend, avec une précision toujours croissante, comment les forces de la pensée et les éléments de l'esprit agissent dans la formation de son caractère, de ses circonstances et de sa destinée.

La pensée et le caractère ne font qu'un, et comme le caractère ne peut se manifester et se découvrir qu'à

travers l'environnement et les circonstances, les conditions extérieures de la vie d'une personne seront toujours en relation harmonieuse avec son état intérieur. Cela ne signifie pas que les circonstances d'un homme à un moment donné sont une indication de son caractère tout entier, mais que ces circonstances sont si intimement liées à un élément vital de la pensée en lui que, pour le moment, elles sont indispensables à son développement.

Chaque homme est où il est par la loi de son être ; les pensées qu'il a construites dans son caractère l'y ont amené, et dans l'arrangement de sa vie il n'y a pas d'élément de hasard, mais tout est le résultat d'une loi qui ne peut pas se tromper. C'est tout aussi vrai pour ceux qui se sentent « en désaccord » avec leur environnement que pour ceux qui s'en contentent.

En tant qu'être progressif et évolutif, l'homme est là où il est afin qu'il puisse apprendre qu'il puisse grandir ; et à mesure qu'il apprend la leçon spirituelle que toute circonstance contient pour lui, elle passe et fait place à d'autres circonstances.

L'homme est secoué par les circonstances tant qu'il se croit être la créature des conditions extérieures, mais lorsqu'il se rend compte qu'il est une puissance créatrice, et qu'il peut commander le sol caché et les graines de son être d'où poussent les circonstances, il devient alors le maître légitime de lui-même.

Que les circonstances naissent de la pensée, tout homme sait qui a pratiqué pendant un certain temps la maîtrise de soi et la purification de soi, car il aura remarqué que l'altération de ses circonstances a été en rapport exact avec son état mental altéré. Cela est si vrai que lorsqu'un homme s'applique sérieusement à remédier aux défauts de son caractère et fait des progrès rapides et marqués, il passe rapidement par une succession de vicissitudes.

L'âme attire ce qu'elle abrite secrètement ; ce qu'il aime, et aussi ce qu'il craint ; il atteint le sommet de ses aspirations chéries ; il tombe au niveau de ses désirs imprudents, et les circonstances sont le moyen par lequel l'âme reçoit les siens.

Chaque graine de pensée semée ou laissée tomber dans l'esprit, et y prendre racine, produit la sienne, s'épanouissant tôt ou tard en acte, et portant ses propres fruits d'opportunité et de circonstance. Les bonnes pensées portent de bons fruits, les mauvaises pensées portent de mauvais fruits.

Le monde extérieur des circonstances s'adapte au monde intérieur de la pensée, et des conditions extérieures à la fois agréables et désagréables sont des facteurs qui contribuent au bien ultime de l'individu. En tant que moissonneur de sa propre moisson, l'homme apprend à la fois par la souffrance et la félicité.

Suivant les désirs, les aspirations, les pensées les plus intimes, par lesquels il se laisse dominer (poursuivant les feux follets d'imaginations impures ou marchant fermement sur la route de l'effort fort et élevé), un homme arrive enfin à leur épanouissement et leur accomplissement dans les conditions extérieures de sa vie. Les lois de la croissance et de l'ajustement s'appliquent partout.

Un homme ne vient pas à l'hospice ou à la prison par la tyrannie du destin ou des circonstances, mais par le chemin de pensées rampantes et de désirs vils. Un homme à l'esprit pur ne tombe pas non plus soudainement dans le crime sous l'effet d'une simple force extérieure ; la pensée criminelle s'était depuis longtemps secrètement entretenue dans le cœur, et l'heure de l'occasion révélait sa puissance accumulée. Les circonstances ne font pas l'homme ; il le révèle à lui-même. Aucune condition ne peut exister comme descendre dans le vice et les souffrances qui l'accompagnent en dehors des inclinations vicieuses, ou monter dans la vertu et son pur bonheur sans la poursuite de la culture d'aspirations vertueuses ; et l'homme, par conséquent, en tant que seigneur et maître de la pensée, est le créateur de lui-même, le modeler et l'auteur de l'environnement. Même à la naissance, l'âme vient à elle-même et à chaque étape de son pèlerinage terrestre, elle attire ces combinaisons de conditions qui se révèlent, qui sont le reflet de sa propre pureté et, de son impureté, de sa force et de sa faiblesse.

Les hommes n'attirent pas ce qu'ils veulent, mais ce qu'ils sont. Leurs caprices, fantaisies et ambitions sont contrecarrés à chaque pas, mais leurs pensées et désirs les plus intimes sont nourris de leur propre nourriture, qu'elle soit sale ou propre. La « divinité qui façonne nos fins » est en nous-mêmes ; c'est notre moi même. Seul

lui-même menotte l'homme : la pensée et l'action sont les geôliers du destin, ils emprisonnent, étant vils ; ils sont aussi les anges de la liberté - ils libèrent, étant nobles. L'homme n'obtient pas ce qu'il souhaite et ce qu'il prie, mais ce qu'il gagne à juste titre. Ses souhaits et ses prières ne sont satisfaits et exaucés que lorsqu'ils s'harmonisent avec ses pensées et ses actions.

A la lumière de cette vérité, quel est donc le sens de « lutter contre les circonstances ? Cela signifie qu'un homme se révolte continuellement contre un effet extérieur, tout en nourrissant et en préservant sa cause dans son cœur. Cette cause peut prendre la forme d'un vice conscient ou d'une faiblesse inconsciente ; mais quoi qu'il en soit, il retarde obstinément les efforts de son possesseur, et appelle ainsi à haute voix un remède.

Les hommes sont soucieux d'améliorer leur situation, mais ne veulent pas s'améliorer eux-mêmes ; ils restent donc liés. L'homme qui ne recule pas devant l'auto-crucifixion ne peut jamais manquer d'accomplir l'objet auquel son cœur est attaché. Ceci est aussi vrai des choses terrestres que célestes.

Même l'homme dont le seul but est d'acquérir des richesses doit être prêt à faire de grands sacrifices personnels avant de pouvoir accomplir son but ; et combien plus encore celui qui réaliserait une vie forte et bien équilibrée ?

Voici un homme qui est misérablement pauvre. Il est extrêmement soucieux que son environnement et le confort de son foyer soient améliorés, mais il se dérobe tout le temps à son travail et considère qu'il est justifié d'essayer de tromper son employeur en raison de l'insuffisance de son salaire. Un tel homme ne comprend pas les rudiments les plus simples de ces principes qui sont la base de la vraie prospérité, et non seulement il est totalement inapte à sortir de sa misère, mais il s'attire en réalité une misère encore plus profonde en demeurant et en agissant, des pensées indolentes, trompeuses et peu viriles.

Voici un homme riche qui est victime d'une maladie douloureuse et persistante à la suite de la gourmandise. Il est prêt à donner de grosses sommes d'argent pour s'en débarrasser, mais il ne sacrifiera pas ses désirs gloutons. Il veut satisfaire son goût pour les mets riches et contre nature et avoir sa santé aussi. Un tel homme est totalement inapte à avoir la santé, car il n'a pas encore appris les premiers principes d'une vie saine.

Voici un employeur de main-d'œuvre qui adopte des mesures malhonnêtes pour éviter de payer le salaire réglementaire et, dans l'espoir de faire des profits plus importants, réduit les salaires de ses ouvriers. Un tel homme est tout à fait impropre à la prospérité, et lorsqu'il se trouve en faillite, tant en réputation qu'en richesses, il blâme les circonstances, ne sachant pas qu'il est le seul auteur de sa condition.

J'ai présenté ces trois cas simplement pour illustrer la vérité selon laquelle l'homme est le responsable (bien que presque toujours inconsciemment) de ses circonstances, et que, tout en visant une bonne fin, il contrecarre continuellement son accomplissement en encourageant des pensées et des désirs qui ne peuvent pas s'harmoniser avec cette fin. De tels cas pourraient être multipliés et variés presque indéfiniment, mais ce n'est pas nécessaire, car le lecteur peut, s'il le décide, retracer l'action des lois de la pensée dans son esprit et sa vie, et jusqu'à ce que cela soit fait, de simples faits extérieurs ne peuvent servir de base de raisonnement.

Les circonstances, cependant, sont si compliquées, la pensée est si profondément enracinée et les conditions du bonheur varient tellement, considérablement selon les individus, que l'état d'âme d'un homme (bien qu'il puisse être connu de lui-même) ne peut être jugé par un autre de l'extérieur. aspect de sa vie seul. Un homme peut être honnête dans certaines directions, mais souffrir des privations ; un homme peut être malhonnête dans certaines directions, mais acquérir de la richesse ; mais la conclusion généralement formée que l'un échoue à cause de son honnêteté particulière, et que l'autre prospère à cause de sa malhonnêteté particulière, est le résultat d'un jugement superficiel, qui suppose que l'homme malhonnête est presque totalement corrompu, et l'homme honnête presque entièrement vertueux. A la lumière d'une connaissance plus approfondie et d'une expérience plus large, un tel jugement s'avère erroné. L'homme malhonnête peut avoir des vertus admirables, que l'autre n'a pas ; et l'honnête homme vices odieux qui sont absents chez l'autre. L'honnête homme récolte les bons résultats de ses pensées et de ses actes honnêtes ; il s'attire aussi les souffrances que produisent ses vices. L'homme malhonnête engendre également sa propre souffrance et son bonheur.

Il est agréable à la vanité humaine de croire qu'on souffre à cause de sa vertu ; mais pas avant qu'un homme

n'ait extirpé de son esprit toute pensée malade, amère et impure, et lavé toute souillure de son âme, peut-il être en mesure de savoir et de déclarer que ses souffrances sont le résultat de son bien, et non de ses mauvaises qualités ; et sur le chemin, bien avant d'avoir atteint cette perfection suprême, il aura trouvé, opérant dans son esprit et dans sa vie, la Grande Loi qui est absolument juste, et qui ne peut donc donner le bien pour le mal, le mal pour bon. Possédant une telle connaissance, il saura alors, en repensant à son ignorance et à son aveuglement passés, que sa vie est, et a toujours été, justement ordonnée, et que toutes ses expériences passées, bonnes et mauvaises, étaient le résultat équitable de son évolution, moi encore non évolué.

Les bonnes pensées et actions ne peuvent jamais produire de mauvais résultats ; de mauvaises pensées et actions ne peuvent jamais produire de bons résultats. C'est dire que rien ne peut venir du maïs que du maïs, rien des orties que des orties. Les hommes comprennent cette loi dans le monde naturel et travaillent avec elle ; mais peu le comprennent dans le monde mental et moral (bien que son fonctionnement y soit tout aussi simple et constant), et par conséquent, ils ne coopèrent pas avec lui.

La souffrance est toujours l'effet d'une mauvaise pensée dans une certaine direction. C'est une indication que l'individu est en désaccord avec lui-même, avec la Loi de son être. Le seul et suprême usage de la souffrance est de purifier, de brûler tout ce qui est inutile et impur. La souffrance cesse pour celui qui est pur. Il ne pouvait y avoir aucun objet à brûler de l'or après que les scories avaient été enlevées, et un être parfaitement pur et éveillé ne pouvait pas souffrir.

Les circonstances qu'un homme rencontre avec la souffrance sont le résultat de son propre mental en harmonie. Les circonstances qu'un homme rencontre avec béatitude sont le résultat de sa propre harmonie mentale. La béatitude, et non les possessions matérielles, est la mesure de la pensée juste ; la misère, non le manque de possessions matérielles, est la mesure de la mauvaise pensée. Un homme peut être maudit et riche ; il peut être béni et pauvre. La béatitude et la richesse ne sont réunies que lorsque les richesses sont utilisées correctement et avec sagesse ; et le pauvre ne tombe dans la misère que lorsqu'il considère son sort comme un fardeau injustement imposé.

L'indigence et l'indulgence sont les deux extrêmes de la misère. Ils sont tous deux également contre nature et le résultat de troubles mentaux. Un homme n'est pas correctement conditionné tant qu'il n'est pas un être heureux, sain et prospère ; et le bonheur, la santé et la prospérité sont le résultat d'un ajustement harmonieux de l'intérieur avec l'extérieur, de l'homme avec son environnement.

Un homme ne commence à être un homme que lorsqu'il cesse de pleurnicher et d'injurier, et commence à rechercher la justice cachée qui règle sa vie. Et à mesure qu'il adapte son esprit à ce facteur régulateur, il cesse d'accuser les autres comme la cause de son état, et se construit dans des pensées fortes et nobles ; cesse de se heurter aux circonstances, mais commence à les utiliser comme aides à ses progrès plus rapides, et comme moyen de découvrir les pouvoirs et les possibilités cachés en lui-même.

La loi, et non la confusion, est le principe dominant dans l'univers ; la justice, et non l'injustice, est l'âme et la substance de la vie ; et la droiture, et non la corruption, est la force qui façonne et agit dans le gouvernement spirituel du monde. Cela étant, l'homme n'a qu'à se redresser pour découvrir que l'univers a raison ; et pendant le processus de redressement, il découvrira qu'à mesure qu'il modifie ses pensées envers les choses et les autres personnes, les choses et les autres personnes changeront envers lui.

La preuve de cette vérité est en chaque personne, et elle permet donc une investigation facile par une introspection et une auto-analyse systématiques. Qu'un homme modifie radicalement ses pensées, et il s'étonnera de la transformation rapide qu'il opérera dans les conditions matérielles de sa vie. Les hommes s'imaginent que la pensée peut être gardée secrète, mais elle ne le peut pas ; elle se cristallise rapidement en habitude, et l'habitude se solidifie en circonstance. Les pensées bestiales se cristallisent en habitudes d'ivresse et de sensualité, qui se solidifient en circonstances de dénuement et de maladie : les pensées impures de toutes sortes se cristallisent en habitudes énervantes et déroutantes, qui se solidifient en circonstances distrayantes et défavorables : les pensées de peur, de doute et d'indécision se cristallisent en faibles, habitudes antivirales et irrésolues, qui se solidifient en circonstances d'échec, d'indigence et de dépendance servile : les pensées paresseuses se cristallisent en habitudes d'impureté et de malhonnêteté, qui se solidifient en circonstances

d'insulte et de mendicité : les pensées haineuses et condamnatoires se cristallisent en habitudes d'accusation et de violence , qui se solidifient en circonstances de blessure et de persécution : les pensées égoïstes de toutes sortes se cristallisent en habitudes d'égoïsme, qui se solidifient en circonstances plus ou moins pénibles. D'autre part, les belles pensées de toutes sortes se cristallisent en habitudes de grâce et de bonté, qui se solidifient en circonstances agréables et ensoleillées : les pensées pures se cristallisent en habitudes de tempérance et de maîtrise de soi, qui se solidifient en circonstances de repos et de paix : pensées de courage , l'autonomie et la décision se cristallisent en habitudes viriles, qui se solidifient en circonstances de succès, d'abondance et de liberté : les pensées énergiques se cristallisent en habitudes de propreté et d'industrie, qui se solidifient en circonstances agréables : les pensées douces et indulgentes se cristallisent en habitudes de douceur , qui se solidifient en circonstances protectrices et conservatrices : des pensées aimantes et désintéressées se cristallisent en habitudes d'oubli de soi pour les autres, qui se solidifient en circonstances de prospérité sûre et durable et de vraies richesses.

Un courant particulier de pensée persisté, qu'il soit bon ou mauvais, ne peut manquer de produire ses résultats sur le caractère et les circonstances. Un homme ne peut pas choisir directement ses circonstances, mais il peut choisir ses pensées, et ainsi indirectement, mais sûrement, façonner ses circonstances.

La nature aide chaque homme à la satisfaction de ses pensées, ce qu'il encourage le plus, et des opportunités se présentent qui feront remonter le plus rapidement à la surface à la fois les bonnes et les mauvaises pensées.

Qu'un homme cesse ses pensées pécheresses, et tout le monde s'adoucirait envers lui et sera prêt à l'aider ; qu'il mette de côté ses pensées faibles et maladroites, et voici, des occasions surgiront de toutes parts pour aider ses fermes résolutions ; qu'il encourage les bonnes pensées, et aucun sort difficile ne le liera à la misère et à la honte. Le monde est votre kaléidoscope, et les diverses combinaisons de couleurs qu'il vous présente à chaque instant successif sont les images parfaitement ajustées de vos pensées toujours en mouvement.

"Ainsi, tu seras ce que tu seras;
Que l'échec trouve son faux contenu
Dans ce pauvre mot "environnement",
Mais l'esprit le méprise et est libre.
« Il maîtrise le temps, il conquiert l'espace ;
Ça craint ce filou vantard, Chance,
Et ordonne au tyran Circonstance
Découronne et occupe la place d'un serviteur.
"La Volonté humaine, cette force invisible,
La progéniture d'une âme immortelle,
Peut se frayer un chemin vers n'importe quel objectif,
Bien que des murs de granit interviennent.
"Ne soyez pas impatient dans les retards
Mais attendez comme quelqu'un qui comprend ;
Quand l'esprit s'élève et commande

Les dieux sont prêts à obéir."

EFFET DE LA PENSÉE SUR LA SANTÉ ET LE CORPS

Le corps est le serviteur de l'esprit. Il obéit aux opérations de l'esprit, qu'elles soient délibérément choisies ou exprimées automatiquement. Sous l'ordre de pensées illégales, le corps sombre rapidement dans la maladie et la décomposition ; au commandement de pensées joyeuses et belles, il se revêt de jeunesse et de beauté.

La maladie et la santé, comme les circonstances, sont enracinées dans la pensée. Des pensées maladroites s'exprimeront à travers un corps maladif. On sait que les pensées de peur tuent un homme aussi rapidement qu'une balle, et elles tuent continuellement des milliers de personnes tout aussi sûrement mais moins rapidement. Les gens qui vivent dans la peur de la maladie sont ceux qui l'attrapent. L'anxiété démoralise

rapidement tout le corps et l'expose à l'entrée de la maladie ; tandis que les pensées impures, même si elles ne sont pas physiquement assouvies, briseront bientôt le système nerveux.

Des pensées fortes, pures et joyeuses renforcent le corps en vigueur et en grâce. Le corps est un instrument délicat et plastique, qui répond facilement aux pensées qui l'impriment, et les habitudes de pensée produiront leurs propres effets, bons ou mauvais, sur lui.

Les hommes continueront à avoir du sang impur et empoisonné, tant qu'ils propageront des pensées impures. D'un cœur pur naît une vie et un corps purs. D'un esprit souillé sort une vie souillée et un corps corrompu. La pensée est la source de l'action, de la vie et de la manifestation ; purifie la fontaine, et tout sera pur.

Un changement de régime n'aidera pas un homme qui ne changera pas ses pensées. Quand un homme rend ses pensées pures, il ne désire plus de nourriture impure.

Des pensées propres créent des habitudes propres. Le soi-disant saint qui ne se lave pas le corps n'est pas un saint. Celui qui a fortifié et purifié ses pensées n'a pas besoin de considérer le microbe malveillant. Si vous voulez protéger votre corps, gardez votre esprit. Si vous voulez renouveler votre corps, embellissez votre esprit. Les pensées de méchanceté, d'envie, de déception, de découragement, privent le corps de sa santé et de sa grâce. Un visage aigre ne vient pas par hasard ; il est fait par des pensées amères. Les rides qui gâchent sont dessinées par la folie, la passion et l'orgueil.

Je connais une femme de quatre-vingt-seize ans qui a le visage brillant et innocent d'une fille. Je connais un homme bien au-dessous de la cinquantaine dont le visage est dessiné dans des contours inharmonieux. L'un est le résultat d'une disposition douce et ensoleillée ; l'autre est le résultat de la passion et du mécontentement.

De même que vous ne pouvez pas avoir une demeure douce et saine à moins d'admettre l'air et le soleil librement dans vos chambres, de même un corps fort et un visage brillant, heureux ou serein ne peuvent résulter que de la libre entrée dans l'esprit de pensées de joie et de bonne volonté. et sérénité.

Sur les visages des vieillards il y a des rides faites par sympathie, d'autres par une pensée forte et pure, et d'autres sont creusées par la passion : qui ne peut les distinguer ? Chez ceux qui ont vécu dans la droiture, l'âge est calme, paisible et doucement adouci, comme le soleil couchant. J'ai vu récemment un philosophe sur son lit de mort. Il n'était vieux que depuis des années. Il est mort aussi doucement et paisiblement qu'il avait vécu.

Il n'y a pas de médecin comme une pensée joyeuse pour dissiper les maux du corps ; il n'y a pas de consolateur comparable à la bonne volonté pour dissiper les ombres du chagrin et du chagrin. Vivre continuellement dans des pensées de mauvaise volonté, de cynisme, de suspicion et d'envie, c'est être enfermé dans une prison qu'il s'est fait soi-même. Mais penser bien à tous, être joyeux avec tous, apprendre patiemment à trouver le bien en tous, de telles pensées altruistes sont les portes mêmes du ciel ; et habiter jour après jour dans des pensées de paix envers toute créature apportera une paix abondante à son possesseur.

PENSÉE ET BUT

Tant que la pensée n'est pas liée à un but, il n'y a pas d'accomplissement intelligent. Chez la majorité, l'écorce de la pensée est autorisée à « dériver » sur l'océan de la vie. L'absence de but est un vice, et une telle dérive ne doit pas continuer pour celui qui voudrait éviter la catastrophe et la destruction.

Ceux qui n'ont pas de but central dans leur vie sont la proie facile de petits soucis, de peurs, de troubles et d'apitoiement sur eux-mêmes, qui sont tous des signes de faiblesse, qui conduisent, tout aussi sûrement que les péchés délibérément planifiés (bien que par une voie différente), à l'échec, au malheur et à la perte, car la faiblesse ne peut persister dans un univers en évolution de puissance.

Un homme devrait concevoir un but légitime dans son cœur et se mettre à l'accomplir. Il doit faire de ce but le point central de ses pensées. Cela peut prendre la forme d'un idéal spirituel, ou cela peut être un objet mondain, selon sa nature du moment ; mais quel qu'il soit, il doit concentrer fermement ses forces de pensée sur l'objet qu'il a placé devant lui. Il devrait faire de cet objectif son devoir suprême et se consacrer à sa réalisation, ne permettant pas à ses pensées de s'égarer dans des fantaisies, des aspirations et des imaginations éphémères. C'est la voie royale vers la maîtrise de soi et la véritable concentration de la pensée. Même s'il échoue encore et

encore à accomplir son objectif (comme il le doit nécessairement jusqu'à ce que la faiblesse soit surmontée), la force de caractère acquise sera la mesure de son véritable succès, et cela constituera un nouveau point de départ pour le pouvoir et le triomphe futurs.

Ceux qui ne sont pas préparés à l'appréhension d'un grand dessein devraient fixer leurs pensées sur l'accomplissement irréprochable de leur devoir, aussi insignifiante que puisse paraître leur tâche.

Ce n'est qu'ainsi que les pensées peuvent être rassemblées et focalisées, et que la résolution et l'énergie peuvent être développées, ce qui, étant fait, il n'y a rien qui ne puisse être accompli.

L'âme la plus faible, connaissant sa propre faiblesse, et croyant cette vérité que la force ne peut être développée que par l'effort et la pratique, va, croyant ainsi, commencer immédiatement à s'exercer, et, ajoutant effort à effort, patience à patience, et force à force, ne cessera jamais de se développer et deviendra enfin divinement forte.

De même que l'homme physiquement faible peut se fortifier par un entraînement soigneux et patient, de même l'homme aux pensées faibles peut les rendre fortes en s'exerçant à penser correctement.

Mettre de côté l'absence de but et la faiblesse, et commencer à penser avec un but, c'est entrer dans les rangs de ces forts qui ne reconnaissent l'échec que comme l'un des chemins vers la réalisation ; qui mettent toutes les conditions à leur service, et qui pensent fermement, tentent sans crainte et accomplissent magistralement.

Ayant conçu son dessein, un homme devrait mentalement tracer un chemin droit vers sa réalisation, en ne regardant ni à droite ni à gauche. Les doutes et les peurs doivent être rigoureusement exclus ; ce sont des éléments désintégrant, qui brisent la ligne droite de l'effort, la rendent tortueuse, inefficace, inutile. Les pensées de doute et de peur n'ont jamais rien accompli et ne le peuvent jamais. Ils mènent toujours à l'échec. Le but, l'énergie, le pouvoir de faire et toutes les pensées fortes cessent lorsque le doute et la peur s'installent.

La volonté de faire naît de la connaissance que nous pouvons faire. Le doute et la peur sont les grands ennemis de la connaissance, et celui qui les encourage, qui ne les tue pas, se contrecarre à chaque pas.

Celui qui a vaincu le doute et la peur a vaincu l'échec. Chacune de ses pensées est alliée au pouvoir, et toutes les difficultés sont bravement affrontées et sagement surmontées. Ses desseins sont plantés de manière saisonnière, et ils fleurissent et portent des fruits, qui ne tombent pas prématurément sur le sol.

La pensée alliée sans crainte au but devient force créatrice : celui qui sait cela est prêt à devenir quelque chose de plus élevé et de plus fort qu'un simple faisceau de pensées vacillantes et de sensations fluctuantes ; celui qui fait cela est devenu le détenteur conscient et intelligent de ses pouvoirs mentaux.

LE FACTEUR DE PENSÉE DANS LA RÉALISATION

TOUT ce qu'un homme accomplit et tout ce qu'il ne parvient pas à accomplir est le résultat direct de ses propres pensées. Dans un univers justement ordonné, où la perte d'équilibre signifierait une destruction totale, la responsabilité individuelle doit être absolue. La faiblesse et la force, la pureté et l'impureté d'un homme sont les siennes et non celles d'un autre ; elles sont provoquées par lui-même et non par un autre ; et ils ne peuvent être modifiés que par lui-même, jamais par un autre. Sa condition est aussi la sienne, et non celle d'un autre homme. Sa souffrance et son bonheur évoluent de l'intérieur. Comme il pense, ainsi il est ; comme il continue de penser, ainsi il reste.

Un homme fort ne peut pas aider un plus faible à moins que ce plus faible ne veuille être aidé, et même alors l'homme faible doit devenir fort de lui-même ; il doit, par ses propres efforts, développer la force qu'il admire chez un autre. Personne d'autre que lui ne peut modifier son état.

Il est habituel pour les hommes de penser et de dire : « Beaucoup d'hommes sont esclaves parce que l'un est un oppresseur ; haïssons l'oppresseur. Maintenant, cependant, il y a parmi un petit nombre de plus en plus tendance à renverser ce jugement et à dire : « Un homme est un oppresseur parce que plusieurs sont des esclaves ; méprisons les esclaves.

La vérité est que l'oppresseur et l'esclave coopèrent dans l'ignorance et, tout en semblant s'affliger l'un l'autre,

s'affligent en réalité eux-mêmes. Une Connaissance parfaite perçoit l'action de la loi dans la faiblesse de l'opprimé et le pouvoir mal appliqué de l'opresseur ; un Amour parfait, vu la souffrance qu'entraînent les deux états, ne condamne ni l'un ni l'autre ; une Compassion parfaite embrasse à la fois l'opresseur et l'opprimé.

Celui qui a vaincu la faiblesse et repoussé toutes les pensées égoïstes n'appartient ni à l'opresseur ni à l'opprimé. Il est libre.

Un homme ne peut s'élever, conquérir et réussir qu'en élevant ses pensées. Il ne peut rester faible, et abject, et misérable qu'en refusant d'élever ses pensées.

Avant qu'un homme puisse accomplir quoi que ce soit, même dans les choses du monde, il doit élever ses pensées au-dessus de l'indulgence animale servile. Il ne peut, pour réussir, renoncer à toute animalité et à tout égoïsme, par aucun moyen ; mais il faut au moins en sacrifier une partie. Un homme dont la première pensée est l'indulgence bestiale ne pourrait ni penser clairement ni planifier méthodiquement ; il ne pourrait pas trouver et développer ses ressources latentes, et échouerait dans n'importe quelle entreprise. N'ayant pas commencé à contrôler virilement ses pensées, il n'est pas en mesure de contrôler les affaires et d'assumer de sérieuses responsabilités. Il n'est pas apte à agir de manière indépendante et autonome. Mais il n'est limité que par les pensées qu'il choisit.

Il ne peut y avoir de progrès, d'accomplissement sans sacrifice, et le succès mondain d'un homme sera dans la mesure où il sacrifiera ses pensées animales confuses, et fixera son esprit sur le développement de ses plans, et le renforcement de sa résolution et de sa confiance en soi. . Et plus il élève ses pensées, plus il devient viril, droit et droit, plus son succès sera grand, plus ses réalisations seront bénies et durables.

L'univers ne favorise pas les cupides, les malhonnêtes, les vicieux, bien qu'à première vue il puisse parfois sembler le faire ; il aide les honnêtes, les magnanimes, les vertueux. Tous les grands Instructeurs des siècles l'ont déclaré sous diverses formes, et pour le prouver et le savoir, un homme n'a qu'à persister à se rendre de plus en plus vertueux en élevant ses pensées.

Les réalisations intellectuelles sont le résultat d'une pensée consacrée à la recherche du savoir, ou du beau et du vrai dans la vie et la nature. De telles réalisations peuvent parfois être liées à la vanité et à l'ambition, mais elles ne sont pas le résultat de ces caractéristiques ; ils sont le résultat naturel d'un effort long et ardu, et de pensées pures et désintéressées.

Les réalisations spirituelles sont la consommation d'aspirations saintes. Celui qui vit constamment dans la conception de pensées nobles et élevées, qui s'attarde sur tout ce qui est pur et altruiste, aussi sûrement que le soleil atteint son zénith et la lune sa pleine, deviendra sage et noble de caractère, et s'élèvera dans un position d'influence et de bénédiction.

L'accomplissement, quel qu'il soit, est la couronne de l'effort, le diadème de la pensée. A l'aide de la maîtrise de soi, de la résolution, de la pureté, de la droiture et d'une pensée bien dirigée, un homme s'élève ; à l'aide de l'animalité, de l'indolence, de l'impureté, de la corruption et de la confusion de la pensée, un homme descend.

Un homme peut atteindre un grand succès dans le monde, et même de hautes altitudes dans le domaine spirituel, et retomber dans la faiblesse et la misère en permettant à des pensées arrogantes, égoïstes et corrompues de s'emparer de lui.

Les victoires obtenues par la pensée juste ne peuvent être maintenues que par la vigilance. Beaucoup cèdent lorsque le succès est assuré, et retombent rapidement dans l'échec.

Toutes les réalisations, que ce soit dans le monde des affaires, intellectuel ou spirituel, sont le résultat d'une pensée clairement dirigée, sont régies par la même loi et sont de la même méthode ; la seule différence réside dans l'objet de la réalisation .

Celui qui veut accomplir peu doit sacrifier peu ; celui qui veut beaucoup faire doit beaucoup sacrifier ; celui qui atteindrait haut doit sacrifier beaucoup.

VISIONS ET IDÉAUX

LES rêveurs sont les sauveurs du monde. Comme le monde visible est soutenu par l'invisible, de même les hommes, à travers toutes leurs épreuves et leurs péchés et leurs vocations sordides, se nourrissent des belles visions de leurs rêveurs solitaires. L'humanité ne peut oublier ses rêveurs ; il ne peut pas laisser leurs idéaux s'estomper et mourir ; il vit en eux ; il les connaît comme des réalités qu'il verra et connaîtra un jour.

Compositeur, sculpteur, peintre, poète, prophète, sage, ce sont les artisans de l'au-delà, les architectes du ciel. Le monde est beau parce qu'ils ont vécu ; sans eux, l'humanité laborieuse périrait.

Celui qui chérit une belle vision, un noble idéal dans son cœur, le réalisera un jour. Colomb chérissait une vision d'un autre monde, et il l'a découvert; Copernic a favorisé la vision d'une multiplicité de mondes et d'un univers plus large, et il l'a révélé ; Bouddha eut la vision d'un monde spirituel d'une beauté sans tache et d'une paix parfaite, et il y entra.

Chérissez vos visions ; chérissez vos idéaux; chérissez la musique qui émeut dans votre cœur, la beauté qui se forme dans votre esprit, la beauté qui enveloppe vos pensées les plus pures, car d'elles naîtront toutes les conditions délicieuses, tout l'environnement céleste ; de ceux-ci, si vous restez fidèle à eux, votre monde sera enfin construit.

Désirer, c'est obtenir ; aspirer, c'est atteindre. Les désirs les plus bas de l'homme recevront-ils la plus grande satisfaction et ses aspirations les plus pures mourront-elles de faim par manque de nourriture ? Telle n'est pas la Loi : une telle condition de choses ne peut jamais être obtenue : « demander et recevoir ».

Faites de grands rêves, et comme vous rêvez, vous deviendrez ainsi. Votre Vision est la promesse de ce que vous serez un jour ; votre Idéal est la prophétie de ce que vous allez enfin dévoiler.

La plus grande réussite fut d'abord et pendant un temps un rêve. Le chêne dort dans le gland ; l'oiseau attend dans l'œuf ; et dans la plus haute vision de l'âme, un ange éveillé s'éveille. Les rêves sont les semis des réalités.

Vos circonstances peuvent être désagréables, mais elles ne le resteront pas longtemps si vous percevez un Idéal et vous vous efforcez de l'atteindre. Vous ne pouvez pas voyager à l'intérieur et rester immobile à l'extérieur . Voici une jeunesse pressée par la pauvreté et le travail ; confiné de longues heures dans un atelier insalubre ; non scolarisés et dépourvus de tous les arts du raffinement. Mais il rêve de meilleures choses ; il pense à l'intelligence, au raffinement, à la grâce et à la beauté. Il conçoit, construit mentalement, une condition de vie idéale ; la vision d'une plus grande liberté et d'une plus grande étendue s'empare de lui ; l'agitation le pousse à l'action, et il utilise tout son temps libre et ses moyens, si petits soient-ils, pour développer ses pouvoirs et ses ressources latentes. Très vite, son esprit s'est tellement altéré que l'atelier ne peut plus le retenir. C'est devenu tellement en désaccord avec sa mentalité qu'il tombe de sa vie comme un vêtement est mis de côté, et, avec la croissance des opportunités, qui correspondent à la portée de ses pouvoirs en expansion, il en sort pour toujours. Des années plus tard, nous voyons ce jeune comme un homme adulte.

On le trouve maître de certaines forces de l'esprit, qu'il exerce avec une influence mondiale et une puissance presque inégalée. Il tient dans ses mains les cordes de responsabilités gigantesques ; il parle, et voilà, des vies sont changées ; des hommes et des femmes s'accrochent à ses paroles et remodèlent leurs caractères, et, semblable au soleil, il devient le centre fixe et lumineux autour duquel gravitent d'innombrables destinées. Il a réalisé la Vision de sa jeunesse. Il est devenu un avec son Idéal.

Et vous aussi, jeune lecteur, réaliserez la Vision (pas le vain désir) de votre cœur, qu'elle soit basse ou belle, ou un mélange des deux, car vous graviterez toujours vers ce que vous aimez secrètement le plus. Entre vos mains seront placés les résultats exacts de vos propres pensées ; vous recevrez ce que vous gagnez ; Ni plus ni moins. Quel que soit votre environnement actuel, vous allez tomber, rester ou vous élever avec vos pensées, votre Vision, votre Idéal. Vous deviendrez aussi petit que votre désir de contrôle ; aussi grand que votre aspiration dominante : dans les beaux mots de Stanton Kirkham Davis, « Vous pouvez être en train de tenir des comptes, et maintenant vous franchirez la porte qui pendant si longtemps vous a semblé la barrière de vos idéaux, et vous vous retrouverez devant un auditoire, la plume toujours derrière ton oreille, les taches d'encre sur tes doigts et alors et là se déversera le torrent de ton inspiration. errez sous la direction intrépide de l'esprit dans l'atelier du maître, et après un certain temps il dira : « Je n'ai plus rien à vous apprendre. Et maintenant tu es

devenu le maître qui rêvait si récemment de grandes choses en conduisant des moutons. Tu déposeras la scie et le rabot pour prendre sur toi la régénération du monde."

Les irréflechis, les ignorants et les paresseux, ne voyant que les effets apparents des choses et non les choses elles-mêmes, parlent de chance, de fortune et de hasard. En voyant un homme s'enrichir, ils disent : « Quelle chance il a ! En observant un autre devenir intellectuel, ils s'exclament : « Comme il est hautement favorisé ! Et notant le caractère saint et la large influence d'un autre, ils remarquent, "Comment le hasard l'aide à chaque tournant !" Ils ne voient pas les épreuves, les échecs et les luttes que ces hommes ont volontairement rencontrés pour acquérir leur expérience ; n'ont aucune connaissance des sacrifices qu'ils ont faits, des efforts inlassables qu'ils ont déployés, de la foi qu'ils ont exercée, afin de surmonter l'apparemment insurmontable et de réaliser la Vision de leur cœur. Ils ne connaissent pas les ténèbres et les chagrins d'amour ; ils ne voient que la lumière et la joie, et l'appellent "chance". Ils ne voient pas le voyage long et ardu, mais voient seulement le but agréable, et l'appellent "bonne fortune", ne comprennent pas le processus, mais perçoivent seulement le résultat, et l'appellent le hasard.

Dans toutes les affaires humaines, il y a des efforts , et il y a des résultats , et la force de l'effort est la mesure du résultat. Le hasard ne l'est pas. Les dons, les pouvoirs, les possessions matérielles, intellectuelles et spirituelles sont les fruits de l'effort ; ce sont des pensées achevées, des objets accomplis, des visions réalisées. La Vision que vous glorifiez dans votre esprit, l'Idéal que vous intronisez dans votre cœur, c'est grâce à cela que vous construirez votre vie, c'est ce que vous deviendrez.

SÉRÉNITÉ

Le CALME de l'esprit est l'un des plus beaux bijoux de la sagesse. C'est le résultat d'un long et patient effort de maîtrise de soi. Sa présence est l'indice d'une expérience mûrie et d'une connaissance plus qu'ordinaire des lois et des opérations de la pensée.

Un homme devient calme dans la mesure où il se comprend lui-même comme un être de pensée évolué, car une telle connaissance nécessite la compréhension des autres en tant que résultat de la pensée, et à mesure qu'il développe une compréhension juste, et voit de plus en plus clairement les relations internes des choses. par l'action de cause à effet, il cesse de s'agiter, de s'enflammer, de s'inquiéter et de s'affliger, et reste posé, constant, serein.

L'homme calme, ayant appris à se gouverner, sait s'adapter aux autres ; et eux, à leur tour, révèrent sa force spirituelle, et sentent qu'ils peuvent apprendre de lui et compter sur lui. Plus un homme devient tranquille, plus grand est son succès, son influence, son pouvoir pour le bien. Même le commerçant ordinaire verra la prospérité de son entreprise augmenter à mesure qu'il développera une plus grande maîtrise de soi et une plus grande sérénité, car les gens préféreront toujours traiter avec un homme dont le comportement est fortement égal.

L'homme fort et calme est toujours aimé et vénéré. Il est comme un arbre qui donne de l'ombre dans une terre assoiffée, ou un rocher abritant dans une tempête. "Qui n'aime pas un cœur tranquille, une vie douce et équilibrée? Peu importe qu'il pleuve ou qu'il brille, ou quels changements surviennent ceux qui possèdent ces bénédictions, car ils sont toujours doux, sereins et calmes. Cet exquis l'équilibre du caractère, que nous appelons sérénité est la dernière leçon de la culture, le fruit de l'âme. C'est précieux comme la sagesse, plus désirable que l'or - oui, que même l'or fin. Comme la simple recherche d'argent semble insignifiante en comparaison avec une vie sereine - une vie qui habite dans l'océan de la Vérité, sous les vagues, au-delà de la portée des tempêtes, dans le Calme éternel !

"Combien de personnes connaissons-nous qui gâchent leur vie, qui gâchent tout ce qui est doux et beau par des tempéraments explosifs, qui anéantissent leur équilibre de caractère, et font du mauvais sang ! Il s'agit de savoir si la grande majorité des gens ne gâchent pas leur vie et gâcher leur bonheur par le manque de maîtrise de soi. Combien peu de gens que nous rencontrons dans la vie qui sont bien équilibrés, qui ont cet équilibre exquis qui est caractéristique du caractère fini !

Oui, l'humanité déferle d'une passion incontrôlée, est tumultueuse de chagrin incontrôlé, est emportée par l'anxiété et le doute, seul le sage, seul celui dont les pensées sont contrôlées et purifiées, fait obéir les vents et

les tempêtes de l'âme.

Âmes tourmentées par la tempête, où que vous soyez, quelles que soient les conditions dans lesquelles vous vivez, sachez que dans l'océan de la vie, les îles de la béatitude sourient et que le rivage ensoleillé de votre idéal attend votre venue. Gardez votre main fermement sur la barre de la pensée. Dans l'écorce de ton âme repose le Maître qui commande ; Il ne fait que dormir : réveillez-le. La maîtrise de soi est la force ; La Pensée Juste est la maîtrise ; Le calme est le pouvoir. Dites à votre cœur : « Paix, tais-toi ! »